

LETTRE AUX AMIS

de la famille Saint-Jean



- Le Père révélé par le Fils (II)
- Bologne, Londres... Les dernières fondations
- Le Christ aux outrages de Rouault

Mars 2009
Trimestriel

N° 89

Enseignement

- 2** - Saint Paul à Ephèse *(Fr. Marie-Dominique Philippe †)*
- 10** - L'héritage du père Philippe (II) *(Fr. Jean-Pierre-Marie)*
- 14** - Le baptême *(Fr. Norbert-Marie)*
- 18** - Rouault *(Fr. Alexis)*

Famille Saint Jean

- 22** - Engagements des frères et soeurs
- 24** - Bologne
- 26** - Valdedios
- 28** - Londres
- 30** - Xinguara
- 32** - Orange
- 34** - Soeurs contemplatives : Pologne et Irlande
- 36** - Soeurs apostoliques : Orange

Programme et associations

- 38** - Programmes des prieurés / Pèlerinages

Congrégation Saint-Jean

N-D de Rimont 71 390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
N-D de Rimont 71 390 Fley
Rédaction : lettreauxamis@stjean.com
Abonnements : secretariat.laa@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - DA : Isabelle Glain / Relecture Florence de Kerros
Crédits images Godong / AKG / EspritPhoto / Photos Fr. Gaël
Imp. Technologies & Impression – Reims – mars 2009
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

S

aint Paul à Ephèse

Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p. †

À travers cette lecture des Actes des Apôtres, nous découvrons un peu plus le visage de saint Paul. Ici le père Marie-Dominique Philippe lit et commente les passages concernant le voyage missionnaire de Paul à Ephèse (chapitres 19 et 20), Église qu'il a fondée, si chère à son cœur d'apôtre.

Photo : Godong

“(…) Comme Apollos était à Corinthe, Paul, traversant le haut pays, vint à Ephèse. Il y trouva quelques disciples et leur dit : « Avez-vous reçu l'Esprit Saint, quand vous avez embrassé la foi ? » Et eux de lui dire : « Mais nous n'avons même pas entendu dire qu'il y ait un Esprit Saint. » Il dit : « Quel baptême avez-vous donc reçu ? » Ils dirent : « Le baptême de Jean ». Paul dit : « Jean a baptisé d'un baptême de repentir, disant au peuple de croire en celui qui viendrait après lui, c'est-à-dire en Jésus. » A ces mots, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. Et quand Paul eut posé les mains sur eux, l'Esprit, l'Esprit Saint, vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient. Ces hommes étaient en tout une douzaine”.

C'est comme une nouvelle Pentecôte, et c'est impressionnant, de voir tout de suite cette succession : le baptême de Jean, le baptême de Jésus, l'imposition des mains. Il y a là trois moments : le baptême de Jean et le repentir (Paul rappelle aux philosophes ce baptême de repentir qui est nécessaire), la foi en le Christ, et la foi en le Christ qui s'achève dans le don de l'Esprit.

“Puis il entra dans la synagogue et pendant trois mois il parlait avec assurance, discutant et s'efforçant de persuader sur le royaume de Dieu. Mais comme certains se durcissaient, refusaient de croire et maudissaient la Voie devant l'assemblée, il rompit avec eux, prit les disciples à part, et chaque jour il discutait dans l'école de Tyrannus. Cela dura deux ans, de sorte que tous les habitants de l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur”.



Ruines à Ephèse.

On voit toujours, et il est important de le comprendre, que l'annonce de la Bonne Nouvelle implique des divisions — « Je suis venu apporter le glaive »¹. L'unité ne se fait pas tout de suite. Il y a un discernement qui se fait, et il y a une opposition. *“Mais comme certains se durcissaient, refusaient de croire et maudissaient la Voie devant l'assemblée”*, immédiatement il prend à part ceux qui *désirent* recevoir. C'est important, du point de vue de l'évangélisation. L'évangélisation doit se faire à *tous*, mais quand, de fait, il y a un durcissement, un refus, des malédictions, il faut prendre à part ceux qui veulent aller

L'annonce de la Bonne Nouvelle implique toujours des divisions.

plus loin. On doit faire un discernement. Il ne s'agit pas de ne pas donner la Parole de Dieu à ceux qui veulent la recevoir : on doit la donner. Et à ce moment-là il faut accepter que, de fait, il y ait nécessairement une mise à part. On voit ici la difficulté de ce regard de catholicité : c'est *pour tous*, et en même temps un discernement

se fait : certains reçoivent, d'autres refusent.

“Dieu faisait par les mains de Paul des miracles peu ordinaires, à tel point qu'on prenait, pour les appliquer sur les malades, des linges et des mouchoirs qui avaient touché sa peau ; les maladies les quittaient, et les esprits, les esprits mauvais, s'en allaient”. Ce n'est pas de la superstition ; tout dépend de comment c'est reçu. Et ce détail est intéressant car il nous montre la puissance extraordinaire de Dieu : *“Dieu faisait par les mains de Paul des miracles peu ordinaires”*, à Ephèse.

Ephèse est un lieu très particulier. Il y a une prédilection de Dieu à l'égard d'Ephèse, on ne peut pas le nier ; cela nous est confirmé dans l'Apocalypse². Alors c'est intéressant de voir l'évangélisation d'Ephèse, et de voir comment, de fait, il y aura à la fois des divisions peut-être plus grandes qu'ailleurs et des grâces spéciales. Là il y a une surabondance de grâces qui nous est montrée. Et c'est la première

¹ Cf. Mt 10, 34 ; Lc 12, 51.

² Cf. Ap 2, 1-7.

fois qu'on voit cette propagation de la grâce et du charisme: "à tel point qu'on prenait, pour les appliquer sur les malades, des linges et des mouchoirs qui avaient touché sa peau".

"Quelques exorcistes juifs ambulants entreprirent de prononcer le Nom du Seigneur Jésus sur ceux qui avaient les esprits, les esprits mauvais: « Je vous adjure, disaient-ils, par le Jésus que Paul proclame ». Or, un certain Scévas, grand prêtre juif, avait sept fils qui faisaient cela. Mais, prenant la parole, l'esprit, l'esprit mauvais, leur dit: « Jésus, je le connais, et Paul, je sais qui il est; mais vous qui êtes-vous? » Et, sautant sur eux, l'homme en qui était l'esprit, l'esprit mauvais, maîtrisa les uns et les autres, et il fut si fort contre eux qu'ils s'enfuirent de cette maison, nus et couverts de blessures. Cela fut connu de tous les Juifs et Grecs qui habitaient Ephèse; la crainte tomba sur eux tous, et le nom du Seigneur Jésus était magnifié". Dieu se sert de tout! C'est extraordinaire, parce qu'on aurait pu croire que cela allait produire l'effet inverse. Pas du tout! C'est extraordinaire, de voir la manière dont l'Esprit Saint se sert de tout, même des démons.

"Beaucoup de ceux qui avaient cru venaient avouer et déclarer leurs pratiques. Bon nombre de ceux qui avaient exercé la magie apportaient leurs livres et les consumaient devant tous. On en estima la valeur: cela faisait cinquante mille pièces d'argent". Quel feu de joie, de brûler tout ce qui pouvait être contraire à la vérité!

"Ainsi, selon la puissance du Seigneur, la Parole croissait et se fortifiait". Ici, c'est la Parole; auparavant c'était la Voie ³. Je crois qu'il faut maintenir ces deux expressions et comprendre ce qu'elles veulent dire.

"Ces événements accomplis, Paul forma le projet de se rendre à Jérusalem en traversant la Macédoine et l'Achaïe: Après que j'y serai allé, disait-il, il me faut aussi voir Rome". C'est là son désir: tout dépasser pour aller vers Rome.

Dans l'Évangile, saint Luc a montré la grande montée de Jésus vers Jérusalem. Dans les Actes il montre une autre grande montée: celle de Paul vers Rome. Et il y a là un parallélisme étonnant. Cette montée vers Rome se fait d'une façon très chaotique, ce n'est pas du tout direct: on voit tous les lieux par lesquels Paul est passé pour ces fondations d'Église. C'est très différent de la vie apostolique de Jésus: Jésus n'a fondé aucune Église particulière, il a fondé son Église. Paul est le disciple, il fonde des Églises du Christ. Et toutes ces Églises du Christ, il les fonde successivement mais en vue de Rome: *« Il me faut aussi voir Rome ».*

"Il envoya en Macédoine deux de ses auxiliaires, Timothée et Eraste; lui-même resta quelques temps en Asie. Vers ce moment-là, on ne fut pas peu troublé à propos de la Voie. Un nommé Démétrius, orfèvre, fabriquait des sanctuaires d'Artémis en argent et procurait aux artisans un gain qui n'était pas petit. Il les réunit, ainsi que ceux des métiers similaires, il dit: Hommes, vous savez que c'est de ce gain que vient notre bien-être. Et vous voyez et entendez dire que, non seulement à Ephèse, mais dans presque toute l'Asie, ce Paul a persuadé et détourné une foule considérable, en disant que les dieux faits à la main ne sont pas des dieux. Or il y a péril que non seulement notre profession tombe en discrédit, mais encore que le temple de la grande déesse Artémis ne soit compté pour rien, et même que vienne à être dépouillée de sa majesté celle que toute l'Asie et le monde vénèrent". Il est

³ Cf. Ac 9, 2; 18, 25-26; 19, 9.



Photo : Godong



■ très important de voir ici le lien entre le point de vue du gain, de l'argent, du commerce, et la déesse Artémis. Tous ceux qui sont allés au musée d'Ephèse ont été impressionnés de voir Artémis qui règne encore là (du moins la statue !). Et on voit l'opposition que font tous ceux qui gagnent leur vie grâce à la grande Artémis, "celle que toute l'Asie et le monde vénèrent. À ces mots, remplis de fureur, ils se mirent à crier : « Grande est l'Artémis des Ephésiens ! » La ville fut remplie de confusion, et ils s'élançèrent d'un commun accord vers le théâtre, en s'emparant de Gaius et d'Aristarque, Macédoniens, compagnons de voyage de Paul. Paul voulait pénétrer dans l'assemblée du peuple, mais les disciples ne le lui permirent pas". On voit très bien l'audace de Paul et la prudence des disciples. C'est toujours comme cela !

"Quelques asiarques même, qui étaient de ses amis, l'envoyèrent prier de ne pas se risquer au théâtre. On y poussait les cris les plus divers ; car la confusion régnait dans l'assemblée, et la plupart ne savait pas pourquoi on s'était réuni. On tira de la foule Alexandre, que les Juifs poussaient

en avant. Alexandre, ayant fait signe de la main, voulait se défendre devant l'assemblée ; mais quand on eut reconnu qu'il était Juif, tous crièrent d'une seule voix pendant près de deux heures : Grande est l'Artémis des Ephésiens !"

"Le secrétaire calma la foule : Ephésiens, dit-il, quel est l'homme au monde qui ignore que la ville d'Ephèse est la gardienne de la grande Artémis et de sa statue tombée du ciel ?" On voit très bien le raisonnement, l'affirmation première : la gardienne de la grande Artémis, c'est la ville d'Ephèse. "Cela donc étant indiscutable, vous devez rester calmes et ne rien faire d'inconsidéré. Car ces hommes que vous avez amenés ne sont ni des sacrilèges, ni des blasphémateurs de notre déesse. Si donc Démétrius et les artisans qui sont avec lui ont un grief contre quelqu'un, il se tient des audiences et il y a des proconsuls : qu'on se cite en justice. Et si vous avez autre chose à demander, il en sera statué dans l'assemblée régulière. Aussi bien nous courons le péril d'être accusés de sédition pour ce qui s'est passé aujourd'hui, vu qu'il n'existe aucun motif qui nous permette de rendre raison de cet

atroupement. » Et cela dit, il congédia l'assemblée. Après que le tumulte eut cessé, Paul fit venir les disciples, et quand il les eut exhortés, il les salua et partit pour se rendre en Macédoine”.

Nous voyons là un passage tumultueux. Ce n'est pas du tout du triomphe. C'est un passage en pleine lutte à Ephèse. Il faut bien voir ce qu'Ephèse représente pour Paul, cela a été une grande lutte. C'est toujours comme cela dans les lieux qui sont prédestinés par Dieu pour être le lieu d'une Église très aimée. Ephèse est manifestement l'Église très aimée, la première Église dans la grande vision de l'Apocalypse, parce qu'il s'agit de faire le passage de l'idole — « *Grande est l'Artémis des Ephésiens!* » — qu'on considère comme donnée par les dieux, donc le passage de cette idole vénérée, au véritable Dieu. Et, j'allais dire, le passage d'Artémis à Marie, parce que je crois qu'Ephèse, c'est l'Église de Marie, indépendamment de savoir si Marie est morte à Ephèse ou à Jérusalem. Ce sont deux choses différentes. Mais il est très net que

Chaque fondation d'une église va impliquer sa Pentecôte.

dans la vision de Jean, Ephèse est la ville de Marie, elle sera la cité de Marie... alors qu'elle était la cité d'Artémis. C'est pour cela qu'il était bon de relire ce passage qui me semble très particulier.

C'est une petite pentecôte très rapide au point de départ, mais c'est tout de même une petite pentecôte... et dans les Actes des Apôtres, on voit ces Pentecôtes successives. Il n'y en a pas qu'une. Je dirais que chaque fondation d'une église va impliquer sa pentecôte, un don de l'Esprit Saint. C'est l'Esprit Saint qui chaque fois prend possession d'un lieu d'une manière

particulière, et qui prend possession du cœur de ces premiers chrétiens: il faut qu'ils soient confirmés par l'Esprit Saint pour avoir la force d'aller jusqu'au bout. Et après ce premier moment de victoire, nous avons alors un tumulte invraisemblable, où les gens ne savent plus du tout ce pour quoi ils sont en colère — ce qui arrive assez facilement, n'est-ce pas? Alors on est obligé de faire intervenir le point de vue de la justice, mais ce n'est pas cela que Paul veut, c'est autre chose. Il semble bien qu'il y ait comme une confusion qui arrête le souffle de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint ne peut pas agir quand il y a cette colère humaine où on ne sait plus où est la vérité. Paul est alors obligé de partir.

Je ne peux pas m'y arrêter longuement, mais je souligne encore ici les adieux de Paul aux anciens de l'Église d'Ephèse. Et il y a aussi le voyage à Milet. C'est frappant, pour ceux qui s'intéressent à la philosophie, de voir le passage de Paul à Milet; car Milet, c'est le point de départ de la philosophie grecque.

“De Milet, il envoya des messagers à Ephèse et fit venir les anciens de l'Église. Quand ils furent arrivés près de lui, il leur dit: Vous savez comment, depuis le premier jour où j'ai mis le pied en Asie, je me suis tout le temps comporté avec vous, asservi au Seigneur en toute humilité, dans les larmes et parmi les épreuves qui me sont arrivées par les complots des Juifs, comment je n'ai rien négligé de ce qui était utile pour vous avertir et vous enseigner en public et dans les maisons, adjurant Juifs et Grecs de se convertir à Dieu et de croire en notre Seigneur Jésus. Et maintenant, voici que, lié par l'Esprit, moi je vais à Jérusalem.” « Lié par l'Esprit »: l'expression est très forte, ce n'est pas une aliénation mais c'est un lien de servitude divine. *“Et maintenant, voici que, lié par l'Esprit, moi je vais à Jérusalem, sans savoir ce qui m'y arrivera,*

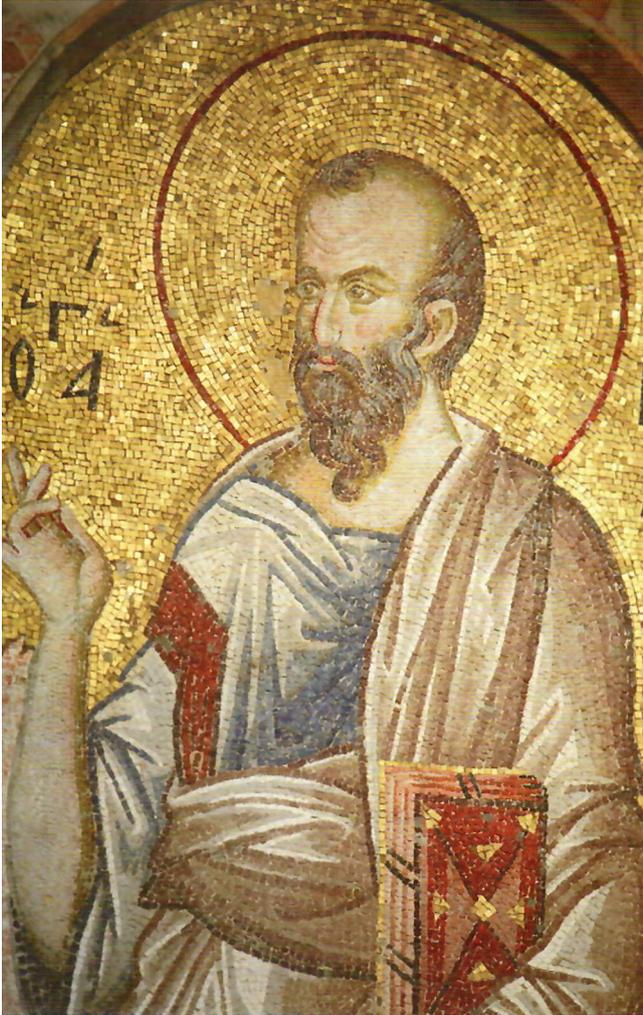


Photo : Godong

■ *sauf que, de ville en ville, l'Esprit, l'Esprit Saint, m'atteste que liens et afflictions m'attendent. Mais d'aucune façon je ne tiens ma vie pour précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course et le service dont m'a chargé le Seigneur Jésus : rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu.*” Cela, c'est la pauvreté de l'Apôtre.

Cette confession de Paul est magnifique, parce qu'elle nous montre que cet homme si vigoureux, cet homme qui a un irascible si fort, en est arrivé à être terrassé par l'Esprit Saint. Il a été terrassé d'abord par le Christ, et ensuite par l'Esprit Saint. Il y

a les deux. C'est pour cela qu'il dit : *lié par l'Esprit*. Et il sait très bien, il le dit lui-même, ce qui l'attend à Jérusalem. *Mais d'aucune façon je ne tiens ma vie pour précieuse* — c'est grand, de pouvoir dire cela en toute vérité! —, *pourvu que j'accomplisse ma course*. La seule chose qui compte, c'est cela : la fidélité à l'Esprit. *Pourvu que j'accomplisse ma course et le service dont m'a chargé le Seigneur Jésus : rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu*. Il dit cela à Ephèse. Ephèse est vraiment un lieu, me semble-t-il, où Paul, d'une certaine manière, a mis son cœur, son cœur pauvre d'apôtre, donc son cœur rempli de l'Esprit.

“Et maintenant, voici que moi je sais que vous ne verrez plus mon visage, vous tous parmi lesquels j'ai passé en proclamant le Royaume. C'est pourquoi je vous atteste aujourd'hui que je suis pur du sang de tous ; car je n'ai rien négligé pour vous annoncer tout le dessein de Dieu. Prenez garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel l'Esprit, l'Esprit Saint, vous a établis évêques pour faire paître l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang. Moi je sais qu'après mon départ entreront chez vous des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau, et que, du milieu même de vous, se lèveront des hommes qui tiendront des discours pervers pour entraîner les disciples à leur suite. C'est pourquoi veillez, vous rappelant que, trois années durant, nuit et jour, je n'ai cessé d'avertir avec larmes chacun de vous.

Et maintenant, je vous confie au Seigneur et à la parole de sa grâce, qui a le pouvoir de bâtir l'édifice et de vous donner l'héritage parmi tous les sanctifiés. Argent, or, ou vêtements, je n'en ai convoité de personne. Vous savez vous-mêmes qu'à mes besoins et à ceux de mes compagnons ont pourvu les mains que voilà. En tout je vous ai montré que c'est en peinant de la

sorte qu'il faut secourir les faibles et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus, qui a dit lui-même : *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.*" C'est extraordinaire, cette confession publique au moment où Paul quitte Ephèse après y avoir vécu pendant trois ans et y avoir tant peiné.

"Et ce disant, il se mit à genoux avec eux tous et pria". C'est la seule fois qu'on voit ce merveilleux geste d'humilité. *Il se mit à genoux avec eux tous et pria.* Donc, cela veut dire qu'il y a un amour très particulier de Paul pour Ephèse. On ne peut pas le nier. C'est là qu'il a le plus peiné, parce que c'est là que les disputes ont été les plus vigoureuses et les plus intempestives : Artémis est dure à déloger ! *"Tous éclatèrent en sanglots, et se jetant au cou de Paul, ils le couvraient de baisers, tourmentés surtout de la parole qu'il avait dite, qu'ils ne devaient plus voir son visage.*

La douceur ne peut s'exprimer qu'à travers une très grande force.

Puis ils l'accompagnèrent jusqu'au bateau." Ce passage est très émouvant : cet homme si tendre, qui est le père de cette Église qu'il a fondée et qu'il aime avec la tendresse du Christ, confesse, au sens très fort, l'aveu de tout ce qu'il a fait pour Ephèse, et combien il a eu peur de la faiblesse de cette Église, de sa fragilité. Là nous découvrons la tendresse de Paul en même temps que sa force. Et c'est l'Église d'Ephèse qui nous permet de découvrir cela. C'est en ce sens-là que je dis que c'est l'Église de Marie, parce que toujours la tendresse du Cœur de Jésus nous est révélée à travers le cœur de Marie.

Il y a là un aspect de la vie apostolique qu'il ne faut jamais oublier : la tendresse, la douceur, ne peut s'exprimer qu'à tra-

vers une très grande force. Autrement la tendresse devient mièvre, et la douceur aussi. Il faut une très grande force. Il faut cette force de Paul, cette force de celui qui est *lié à l'Esprit Saint*. Il faut garder dans notre cœur ces expressions qui sont si fortes. Sommes-nous *liés à l'Esprit Saint* ? Il faut se poser la question, dans notre vie apostolique. *Liés à l'Esprit Saint*, c'est-à-dire : est-ce que vraiment nous ne désirons faire que ce que l'Esprit Saint réclame de nous ? La seule chose importante, c'est cela. Tout le reste, c'est de la paille. Il n'y a qu'une seule chose qui demeure, c'est ce que nous faisons *liés à l'Esprit Saint*. *Liés à l'Esprit Saint* dans la force : il faut lutter et se bagarrer, il ne faut pas avoir peur. Paul est un grand lutteur. Oser attaquer, comme il l'a fait à Athènes mais encore beaucoup plus à Ephèse, cela montre sa force, une force prodigieuse. On voit la force dans la manière dont il fonde ces Églises, et en même temps combien il leur est attaché dans son cœur. Ce n'est pas du tout une indifférence ! Il leur est attaché par la tendresse de son cœur. Plus il s'est donné, plus il s'est attaché, et plus il remet tout au Christ et à l'Esprit.

Cela fait comprendre comment la grâce s'empare du cœur de l'homme, de l'apôtre — je dis bien de l'apôtre, parce que c'est dans le cœur de l'apôtre que la grâce doit atteindre la conformité la plus grande avec le Cœur sacerdotal du Christ, et donc le Cœur blessé de l'Agneau et le Cœur victorieux de Jésus, le cheval blanc⁴. Mettons toujours en parallèle le cheval blanc et le Cœur blessé de l'Agneau. C'est dans l'apôtre que, de fait, la grâce doit le plus s'incarner, et donc prendre toutes les fibres de son cœur pour qu'il garde ce contact avec les hommes et en même temps qu'il soit toujours celui qui est *lié à l'Esprit*. ■

⁴ Cf. Ap 6, 2.